

“À l’ombre de Cerlogne” - 25 mars 2010

Rouge comme un tison, noir comme le dessous du chaudron

Saverio Favre

Ce n’est pas du drapeau valdôtain que je vais vous parler, ni des vaches pie-rouge ou pie-noir, mais plutôt des perceptions, des sensations du corps et de l’esprit, des sentiments et des états d’âme, des conditions physiques, des forces et des faiblesses de l’être humain et d’autre encore...

Pour ce faire, je puiserai au langage figuré, aux comparaisons et aux similitudes, aux métaphores, aux phrases faites et aux expressions typiques, le tout dans les limites de mes connaissances qui, désormais il est notoire, se bornent au patois d’Ayas.

Afin de mettre un peu d’ordre dans mes notes, j’ai classé les données recueillies par catégories autant que possible homogènes, bien que je sois conscient que certains choix demeurent arbitraires. J’ai également essayé d’analyser les différents mots et les expressions aussi bien au sens propre qu’au sens figuré.

LES COULEURS

- *Nér mè lo cu dou tchoudèron*¹ = noir comme le dessous (le cul) du chaudron.
- *Nér mè dè pèdja* = noir comme la poix.
- *Nér m’un fèdjo* = noir comme un foie.
- *Nér m’un bèyo* = noir comme un chapeau. Cela se dit de quelqu’un qui est en colère. On peut dire tout simplement *l’é nér*, « il est noir », ou *l’é nér amalì*, « il est furieux ». *Bèyo* est un terme argotique indiquant le chapeau.
- *Nér m’un corvâts* = noir comme un corbeau (en se référant généralement à la couleur des cheveux).
- *Rôs m’un brandón dè foûec* = rouge comme un tison (un brandon). Le mot *brandón* remonte au germanique BRAND, signifiant « tison ». On emploie aussi couramment l’expression *lo foûec ou branda*, pour dire que le feu a bien pris et on l’entend crépiter (cf. l’ancien français *brander*, « s’allumer »).
- *Rôs m’un biro* = rouge comme un dindon. *Biro* est un emprunt au piémontais. *Rôs* peut aussi désigner un athée, un mécréant, quelqu’un qui ne craint ni Dieu ni diable.
- *Bianc m’euna fada, m’un patin, m’un lentsoûel* = blanc comme un lange, comme un linge, comme un drap de lit. Se dit de quelqu’un qui est blême de peur ou d’une blancheur malade.

- *Biave m'un tréts* = blême comme une diarrhée.
- *Biave m'un trèpassà* = blême comme un trépassé.
- *L'é biave qu'ou tchandja pa pè mori* = il est blême qu'il ne change pas pour mourir.
- *Pérs mè lo sérénc* = bleu, azur comme le ciel serein. L'adjectif *pérs*, du latin PERSUS, « bleu tirant sur le violet », s'explique vraisemblablement par l'importation de matières colorantes de la Perse. *Lo léitsé pérs* est le lait écrémé. *Ou sè féi pérs*, « il se fait pers », se dit de quelqu'un dont la couleur est symptomatique d'une activité sexuelle un peu trop intense.
- *Vert mè dè brouya* = vert comme les germes de blé, ou d'autres céréales, qui commencent à pousser. Au sens métaphorique, l'expression peut se rapporter à quelqu'un qui, malgré son âge, est encore un coureur de femmes.
- *Béttà lo nas vert* = avoir un visage qui exprime dépit, gêne, déception ou, encore, rire jaune (litt. : mettre le nez vert).
- *Marrón* = marron, synonyme de niais. Il y a longtemps, un couple de niaisots venait de se marier. Une femme demande à une autre qui avait assisté au mariage : « Les époux, comment étaient-ils habillés ? ». Réponse : « Tous les deux de marron ! ».
- *Néts* = livide. Le titre d'un des récits d'Évalde Obert est *I oùei nets*, « Les yeux cernés », et raconte des commentaires de deux femmes âgées qui, en voyant passer des jeunes filles avec le visage maquillé, s'écrient : « Elles ont les yeux cernés ! ».

QUALITÉS POSITIVES OU NÉGATIVES DE L'ESPRIT. ÉTATS D'ÂME

- *Veucht m'un sôt* = vif, éveillé comme un sou. *Veucht* signifie aussi « en bonne santé ». *Entivicht* est au contraire synonyme de perspicace.
- *Fin mè dè séa* = fin, rusé comme la soie.
- *Fin m'un merlo* = rusé comme un merle.
- *Fól mè lo djoc* = sot comme le juchoir.
- *Fól mè lo cul* = sot comme le cul.
- *Fól m'euna mécca* = sot comme une miche.
- *Fól què lo iabio nèn pioura* = sot que le diable en pleure.
- *L'é talamèn fól qu'ou rebata èn su* = il est tellement sot qu'il roule vers le haut.
- *Ou què iè n'ét pa lo réi iè pért/djointa* = où il n'y a rien le roi y pert (on ne peut rien attendre de la part de quelqu'un qui n'a pas de tête).

- *Bravo, bon mè lo pan* = bon comme le pain (le pain, en tant que terme de comparaison, indique une qualité positive, tandis que la miche indique une qualité négative).
- *Simpio m'un bondjor* = simple (niaisot) comme bonjour.
- *Simpio / gramo qu'ou féi créà véndjéntsà* = simple / méchant qu'il fait crier vengeance.
- *Èntordzù m'euna vits dè tortcho* = tordu (bizarre, mal tourné) comme la vis du pressoir. L'adjectif *érébouéc* en est un synonyme.
- *Grindjo m'un pechatchùn* = grincheux (de mauvaise humeur) comme une molène.
- *Ignorèn m'euna sapa* = ignorant comme une houe.
- *Ou nèèn sa come un boc èn farmasie* = il n'y comprend rien « comme un bouc dans une pharmacie ».
- *Grossé m'un pan d'ordjo* = grossier comme un pain d'orge.
- *Bres mè dè poudra* = impulsif comme la poudre à canon.
- *Contèn m'euna tchoula* = content comme un niaisot. Cette comparaison fait pendant au dicton *Pa tan fin bon tén vive*, c'est-à-dire que celui qui n'est pas trop éveillé a une vie plus tranquille.
- *Guéi m'eun'orgola* = gai comme... ? On peut supposer qu'il s'agit d'un oiseau, puisque on dit aussi *tchantà m'eun'orgola*, « chanter comme... », mais je n'ai plus trouvé le sens de ce mot.
- *Rire m'un botsù* = rire comme un bossu.
- *Piorà a chouède larme* = pleurer à chaudes larmes. La phrase faite est un emprunt au français, avec cependant quelques modifications du point de vue phonétique : en patois d'Ayas, en effet, pour « chaudes larmes » on dirait *tchade lagromme*.
- *Gratsious m'eun andje* = aimable comme un ange.
- *Pognèn mè eun azèrìn* = mordant comme une chardonnette sauvage.
- *Djalous m'un djal borgno* = jaloux comme un coq borgne.
- *Ehtravèrà m'un pèchêl* = drôle (ayant un mauvais caractère) comme le péché.
- *Drolo m'un tchouquìn* = drôle (bizarre) comme une sonnette.
- *Ése dè Saro* = être de Sarre (être de tempérament irascible).
- *Avé un sanc dè tayàn* = avoir un sang d'Italien (être de tempérament irascible).
- *Ése su pè y Erbich* = être en haut aux *Erbich* (se mettre en colère). Les *Erbich* sont de hauts pâturages en amont d'Antagnod.
- *Pa avé dè gotro* = ne pas avoir de goitre (ne pas mâcher ses mots).
- *Avé un bon brichtó* = avoir un bon gilet (ne pas avoir de scrupules).

- *Ése bén viù come un tchun i guîèje* = être bien vu comme un chien à l'église, c'est-à-dire mal vu.
- *Matseuc mè la mula dou Papa* = têtu comme la mule du *Papa* (*Papa* était le sobriquet d'un certain Favre).
- *Matseuc mè lo mon dou Bîère* = têtu comme le mont du *Bîère* (paroi rocheuse à l'est du village de Champoluc).
- *Gramo m'un pet, mè la merda* = méchant comme un pet, comme la merde.
- *Gramo mè lo touèche* = méchant (mauvais) comme le poison.
- *Petàn m'euna féa néra* = juponnier comme une brebis noire.
- *Plandroùn, fagnàn m'euna féa néra* = fainéant comme une brebis noire.
- *Ou val pa li cattro fer d'un tchun* = il ne vaut pas les quatre fers d'un chien, c'est-à-dire, il est bon à rien ; en effet les chiens n'ont pas de fers (en faisant allusion aux fers-à-cheval).
- *Ou val pa un bottón forà, euna tchicca fruchta, un pètac* = il ne vaut pas un bouton percé, une chique mâchée (un radis), un *pètac* (« *patac* », ancienne monnaie du Val d'Aoste d'une valeur infime), c'est-à-dire il est bon à rien.
- *Menteur m'un gavadèn* = menteur comme un arracheur de dents.
- *L'é na (nachù) derré la tchapéla dè Mandrou* = il est né derrière la chapelle de Mandrou, c'est-à-dire il est un grand menteur. Le dicton fait référence à un certain Chasseur, surnommé *Mounga*, fameux pour être un menteur formidable, qui habitait juste derrière la chapelle de Mandrou, hameau d'Ayas. *Mounga* est devenu synonyme de « menteur ».
- *Pozà tsinc è lévà chîe* = poser cinq et lever six (voler).
- *Ése dè Nouhtra Danma dou rahtél* = être de Notre-Dame du râteau (être un voleur).
- *Pa ése solide di pîe devàn* = ne pas être solide des pieds de devant (être un voleur).
- *L'a travonù eun'ouya* = il a avalé une aiguille. Se dit de quelqu'un qui est particulièrement fainéant, en faisant allusion au fait qu'avec le temps l'aiguille est devenue une barre, ce qui ne lui permet plus de courber le dos pour travailler.
- *Van, oudanè m'euna péla* = amnésique, étourdi (qui est dans les choux) comme une poêle.
- *Ehtor m'euna coutsa* = fou comme une courge.
- *Énervà m'euna bova* = énervé comme une couleuvre. De quelqu'un qui est agité, inquiet, on dit : *l'a lo vivardjèn*, « il a le vif-argent » (nom populaire du mercure, ce qui explique la comparaison), *l'a pa dè rèfermétà*, « il est remuant », *l'é possédà (dou iabio)*, « il est possédé (du diable) », et encore *l'a lo tchiffro, lo mafréts, lo marrèfn...*



1925. Mandriou

- *Avé lo fouêc ou cul* = avoir le feu au cul (être pressé).
- *Lonc mè la fan* = long comme la faim. *Sémbià lonc* ou *sémbià gran* signifie « souffrir de nostalgie ». Quelqu'un qui souffre de nostalgie est *èncrechébio*, ou *pèdjolé*, « poisé », ou bien il a *lo mâl dou quietché*, « le mal du clocher », le mal du pays.
- *Fîer m'un pètón* = fier comme une punaise.
- *Énoyous m'un pioi* = ennuyeux comme un pou.
- *Alà outre è èntsà come la couà dè l'ano* = aller deçà et delà comme la queue de l'âne. Se dit de quelqu'un qui est inconstant, qui change souvent d'avis, qui ne sait pas où aller.
- *Avé euna lénga dè molet* = avoir une langue de rémouleur (qui a du bagout).
- *Pa avé lo félet a la lénga* = avoir le filet de la langue bien coupé.
- *Vèni dè vatcha vél* = faire des progrès à l'envers (litt. : de vache devenir veau).
- *Avé lo fià dè l'ai* = sentir l'ail. On le dit des adolescents qui commencent à vivre les premiers troubles.
- *Pa rècorda-se dou nas èn botcha* = ne pas se rappeler du nez à la bouche (avoir la mémoire courte).

QUALITÉS ET CONDITIONS PHYSIQUES POSITIVES OU NÉGATIVES

- *San m'un pèchón* = sain comme un poisson.
- *Mars m'un cop* = pourri comme une louche à purin. La comparaison est souvent synonyme de *bous*, « phtisique au dernier degré ».
- *Chort m'eun'oula, m'un dói* = sourd comme une marmite, comme un vase en terre cuite.
- *Gran m'euna pértcha* = grand comme une perche.
- *Réit m'euna bârra, m'eun euch* = raide comme une barre, comme une porte.
- *Grâs m'un fra, m'un toui* = gras comme un moine, comme un cochon.
- *Méro m'un péc, m'euna carogna* = maigre comme une pioche, comme une charogne.
- *Sec m'eun ós* = sec comme un os.
- *Ehcagnà m'un tchun dè lièvra* = efflanqué comme un lévrier.
- *Pa fa ombra ou soloi* = ne pas faire d'ombre au soleil (être maigre, transparent).
- *Dréit m'un fus* = droit comme un fuseau.
- *Lardjo m'euna baetta* = large comme un lit de berger.
- *Prin m'euna sedzéya* = mince comme une *sedzéya*, bête filiforme vivant dans l'eau.
- *Berrù m'eun ors* = poilu comme un ours. On le dit aussi de quelqu'un ayant une chevelure touffue.
- *Rèbeucht m'eun ors* = robuste comme un ours.
- *Fort m'un bou* = fort comme un bœuf.
- *Oumile m'un gan* = souple comme un gant. Généralement, on emploie cette expression pour indiquer quelqu'un qui est particulièrement *lindo*, c'est-à-dire agile.
- *Fiop m'euna métan-a* = mou comme une mitaine (une chiffre molle).
- *L'a li miolle quiare* = il a la moelle liquide (il n'a pas de moelle dans les os).
- *Tchât m'euna féa, m'euna béa* = chaud comme une brebis, comme la lessive, c'est-à-dire « ivre comme une soupe ». On peut rendre la même idée par *l'a li tsôque èrionde*, « il a les sabots ronds » (ce qui provoque un équilibre instable).
- *Fréit mè dè iatsa* = froid comme la glace, c'est-à-dire « sobre ».
- *Alà come lo foûec, come eun aloûèdjo* = aller comme le feu, comme un éclair (courir à grande vitesse).

- *Gró m'un mête* = gros comme une maison.
- *Beurt mè la noit* = laid comme la nuit.
- *Tchoûète mè la greméla dè l'ouèi* = délicat (litt. : qui est sensible à la douleur) comme la prunelle des yeux.
- *Fréhc m'un pepèrin* = frais comme un nourrisson.
- *L'é pancò échouéit derré y orèye* = il n'est pas encore sec derrière les oreilles (il est encore mouillé car il vient de naître). Se dit de quelqu'un qui est encore très jeune, qui n'a pas d'expérience (et qui, cependant, prétend tout savoir).
- *Per d'adjo ou tchumìn dè Tavola* = du même âge que le chemin de *Tavola*, c'est-à-dire très âgé (*Tavola* est une montée qui de Pilaz conduit à Antagnod).
- *Vîèi m'un cremahquio* = vieux comme une crémaillère.
- *Grèdzà come euna pomma a Pahque* = ridé comme une pomme à Pâque.
- *Vîèi mè li bale dè l'ors* = vieux comme les couilles de l'ours.
- *Émouél m'euna ravétse, m'eun échapellón* = blotti comme une rave, comme une pelote.
- *Avé y ouèi ou caro da téhta* = avoir les yeux au fond de la tête. Se dit d'une personne maigre ayant un aspect maladif.
- *Pouer m'un ver, m'eun aragn* = sale comme un ver, comme une araignée.
- *Ehtérà m'un pioi* = élégant (litt. : repassé) comme un pou.
- *Vehù / arbéyà m'un pendù* = habillé comme un pendu (mal habillé).
- *Erión m'euna bala dè buro* = rond (gras) comme une boule de beurre.
- *Avé y orèye prime* = avoir les oreilles minces (on le dit aux jeunes mariés, en faisant allusion à leur activité sexuelle que l'on suppose intense et qui aurait comme conséquence l'amincissement des oreilles).

LE RAPPORT AVEC LA NOURRITURE

- *Avé y ouèi maou què la pantsa* = avoir les yeux plus gros que le ventre (quand, par exemple, on met dans sa propre assiette plus de nourriture par rapport à ce qu'on arrive à manger).
- *(L'a euna fan què) ou la vi coure* = (il a tellement faim qu') il la voit courir.
- *Avé lo bouél dréit* = avoir le boyau droit (se dit de quelqu'un qui mange beaucoup trop par rapport à son physique et qui, malgré cela, n'engraisse pas). Au contraire, de quelqu'un qui n'a pas d'appétit, qui ne mange pas volontiers, on dit qu'il est *dévoà* (adjectif se référant plutôt au bétail). Celui qui ne mange pas n'importe quoi est *morfito* ou *démérs*.

- *Pièn m'eun ôue* = plein comme un œuf.
- *Confio m'un babe, m'un botarrón* = gonflé comme un crapaud (pour avoir trop mangé).
- *Piât m'euna lâch* = plat comme une ardoise (se référant au ventre).
- *Gourmàn m'euna péla* = gourmand comme une poêle.
- *Fort mè d'agrà* = fort, âpre comme l'impétoire (*Imperatoria ostruthium* L.).
- *Fort qu'ou t'avia gordja* = tellement fort qu'il t'allume la gorge, la gueule.
- *Amouéra* = trop salé, qui est comme la saumure.
- *Mindjà, rodjà come un lu* = manger comme un loup (avec voracité). Le verbe *mindjà* s'emploie pour les personnes, tandis que *rodjà* pour les animaux.
- *L'é pieu lénc tchardja-lo què empi-lo* = il est plus facile de le charger que de le remplir (se dit de quelqu'un qui mange beaucoup).
- *Avé un bon brontsìn* = avoir un bon chaudron (un bon estomac).
- *Bére come un vé biet* = boire comme un veau mouillé (qui vient de naître), c'est-à-dire, boire sans modération.
- *Leccà dè sâl pè s'ohtà la séi* = lécher du sel pour se désaltérer (cela se vérifie quand on vit dans des situations difficiles et on doit tout avaler en faisant bonne mine à mauvais jeu ou contre mauvaise fortune bon cœur).



1916. Dernier bout du chemin de Tavola

- *Fare dè prime sove* = faire des repas minces (maigres), souffrir la faim (la *sova* est le repas du bétail).
- *Avé la rètcha ata* = avoir la crèche haute (ne pas avoir à manger en quantité suffisante).
- *Y ét pa botcha que voi-te* = il n’y a pas « bouche que veux-tu ». On le dit d’une famille qui vit dans le besoin et qui ne peut pas se permettre le superflu.
- *Fare Tchampoloûec* = faire Champoluc (avalé tout ce qu’il y a dans l’assiette ou sur la table).
- *L’ét abrevà* = il est abreuvé (il est ivre).
- *Mindjà la polénta so la téhta a cahqu’un* = manger la polenta sur la tête de quelqu’un (être beaucoup plus grand que quelqu’un d’autre).
- *Bocón travonù l’a pamai dè savouè* = morceau (bouchée) avalé n’a plus de saveur.
- *Ése dè bon-a fuma* = avoir un palais pas trop fin, manger n’importe quoi, mais aussi, plus en général, ne pas être exigeant, se contenter de peu (en se référant par exemple à quelqu’un qui a marié une femme bien qu’elle ait une mauvaise réputation).
- *Euna bèla pomma l’é sovèn pè la gordja d’un tchun* = une jolie pomme est souvent dans la gueule d’un chien (souvent les choses les meilleures sont dans les mains de gens qui n’en sont pas dignes).
- *Vardà euna pomma pè la séi* = garder une pomme pour la soif (garder une poire pour la soif).
- *Rodjà dè tatche* = avaler des clous (avalé des couleuvres).
- *Fa dè mindjà pè trenta magnìn* = préparer à manger pour trente rétameurs, c’est-à-dire, préparer à manger en quantité excessive par rapport aux commensaux ou aux invités (quant à l’origine du dicton, cf. le récit en appendice).

La liste d’exemples que j’ai dressée comprend seulement quelques échantillons de l’immense richesse du langage figuré propre à nos patois. Je suppose que tout le monde peut se retrouver dans la plupart des exemples cités, dans d’autres un peu moins, du fait que chaque patois possède des traits spécifiques. Si cette petite recherche sera à même de stimuler dans les lecteurs l’envie de réfléchir sur leur propre patois pour enrichir ce corpus, j’aurai atteint mon but.



1914. Champoluc

BIBLIOGRAPHIE

FEW, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, par W. von Wartburg, Bâle, à partir de 1922.

CHENAL Aimé, VAUTHERIN Raymond, *Nouveau Dictionnaire de Patois Valdôtain*, Musumeci, Aoste 1997.

DALLE Ilda, *Manère dé deurre*, notes inédites.

MARQUIS Chiara, *La terminologia delle percezioni e delle sensazioni nel dialetto francoprovenzale di Verrayes*, Università Ca' Foscari di Venezia – Facoltà di Lettere e Filosofia, a.a. 2007/2008, mémoire de maîtrise inédit.

OBERT Oddone, *Espressioni caratteristiche - Proverbi - Gergo*, in: *Ayas. Storia, usi, costumi e tradizioni della Valle*, Edizioni Società Guide Champoluc-Ayas, 1968², pp. 217–233.

OBERT O. Évalde, *Euna pegnà dè cointo forà*, Imprimerie Valdôtaine, Aoste 1994.



1921. Le bistrot historique d'Antagnod

APPENDICE

Polenta pè trenta magnin²

Y'éra, d'atrè có, un certen Trenta qui fajeit lo magnin et, oredjan, ou pas-seit 'ncô farè lo tôr pè Ayas.

Un djôr (preumé avril), ou tra-vaieit pè Antagnó, outrè pè le Carrè Freidè; eque ento le dièsh et deumea l'a mandà un barbijot dirè a Lolin (lo sól qui teneit cantinha adonca en Antagnó), dè apreshtà la polenta pè Trenta, magnin.

Lo barbish l'est alà fa' la comission a Lolin, ma en prèdjen l'a eubià dè betà la majuscule a Trenta et la virgulè après. L'a maquè deut:

– Lolin, i mè mandon vo dirè dè apreshtà la polenta pè trenta magnin.

Polenta pour trente³ rérameurs

Autrefois, il y avait un certain Trenta qui faisait le rérameur et, de temps en temps, il passait par Ayas faire sa tournée.

Un jour (premier avril) il travaillait à Antagnod, au lieu-dit Carrè Freidè ; vers dix heures et demie il a envoyé un petit gamin dire à Lolin (le seul qui, à l'époque, tenait un bistrot à Antagnod) de préparer la polenta pour Trenta, rérameur.

Le gamin s'est rendu chez Lolin pour lui faire la commission, mais en parlant il a oublié de mettre la majuscule à Trenta et la virgule tout de suite après. Il a seulement dit :

– Lolin, on m'a envoyé vous dire de préparer la polenta pour trente (trenta) rérameurs.

– *Petashca! Ma què fan-teu trenta magnin en Antagnó?*

– *Ió lo sa pa. Seu maquè veni vo fa' la comission.*

Dés què Lolín ou teneit cantinha y'éra james encapetà euna djorna paré. L'éra trop bel pè qu'ou fôssè pa vé!

Ou s'est seubeut donà da farè; l'est alà empreuntà tsinc ou cheu gróssè brontsè et dè rèboudjon (et l'a 'ncó ben penà pè le trovà, perquè a tsel'oura tut i n'aòn manca), l'a avià euna rendja dè fouèc dè foura, et pu i sè son betà, el et Carolinè, a fa' polentè.

Le djen i saòn pa què sè dirè et, teut eshtonà, i demandavon a Lolín sè l'apreshteit lo rantcho pè euna compagnà d'alpin.

'Ncò qu'i sonavon nonha Trenta s'en veneit teut solet ento lo paltò so l'ehpalla. Lo pouro Lolín qui lo cognecheit dja, l'a comprés, ma l'éra tart!

Et ôra què n'en fa' dè tôtta tsa polenta?! Ma tsen l'éra 'ncó ren a comparè di quartanà qui aron pu feit tut tsit d'Antagnó et d'Ayas 'ncó què la tchousa a sé fôssè pu savù!...

– Parbleu ! Mais que font-ils trente rétamers à Antagnod ?

– Je ne sais pas. Je suis seulement venu vous faire la commission.

Depuis que Lolín tenait le bistrot, une journée semblable ne lui était jamais arrivée. Cela lui semblait trop beau pour ne pas être vrai !

Il s'est mis tout de suite à l'œuvre ; il a emprunté cinq ou six gros chaudrons et des bâtons pour brasser (et il a eu beaucoup de peine à les trouver, puisque à cette heure-là tout le monde en avait besoin), il a allumé une rangée de feux dehors, et par la suite ils se sont mis, lui et Caroline, à préparer la polenta.

Les gens étaient étonnés et demandaient à Lolín s'il préparait la soupe pour une compagnie de chasseurs alpins.

Midi sonnait quand Trenta arriva tout seul, la veste sur l'épaule. Le pauvre Lolín, qui le connaissait déjà, compris, mais c'était trop tard !

Et maintenant, quoi faire de toute cette polenta ?! Mais cela ne comptait rien par rapport aux éclats de rire que ceux d'Antagnod et d'Ayas auraient faits quand la nouvelle se serait répandue !...

NOTES

¹ *Come* est devenu *mè* par aphérèse. Cela se vérifie dans la chaîne parlée, comme d'ailleurs *cul* est devenu *cu*, etc.

² Texte tiré de *Euna pègnà dè cointo forà* (cf. bibliographie). La graphie patoise adoptée par l'auteur a été respectée fidèlement.

³ Trente en patois se dit *trènta*, comme le nom du rétamier, d'où le quiproquo.